

Les producteurs du Nord et du Sud cueillent les fruits de leur complémentarité

Complémentaires avec les productions européennes, les fruits et légumes cultivés dans les pays du Sud de la Méditerranée suscitent un intérêt croissant des producteurs du Nord de l'Europe. Les investissements et les partenariats croisés se multiplient.



Fatima El Hadad Gauthier, chargée de recherche en politique agricole et agro-alimentaire au CIHEAM. (Photo NBC)

Quelles sont ces entreprises françaises qui investissent dans les vergers du Sud de la Méditerranée ? Leurs motivations répondent-elle à une volonté de délocaliser la production pour réduire le coût de la main d'œuvre ? Si cet élément entre en ligne de compte il ne semble pas déterminant.

« Le curseur se déplace peu à peu vers une relation de coopération avec une convergence des méthodes de production contribuant à réduire le phénomène de distorsion de concurrence. Les fruits et légumes occupent une place stratégique

dans les échanges entre l'Europe et les pays du Maghreb. La libéralisation agricole s'accompagne en parallèle de flux de capitaux Nord Sud et également Sud Nord. Dans la filière fruits et légumes, les investissements se font au Maroc et en Tunisie. Les entreprises investissent dans les cultures de tomates, pêches et melons, intensives en main d'œuvre et présentant des complémentarités avec les productions européennes. Cela permet de proposer aux consommateurs une large gamme de produits, de réaliser des économies d'échelle. La stratégie d'alliance permet de sortir de la logique d'affrontement », détaille Fatima El Hadad Gauthier, chargée de recherche en politique agricole et agro-alimentaire au [CIHEAM](#) (Centre international de hautes études agronomiques méditerranéennes), à l'occasion du Medfel, le salon euroméditerranéen de la filière fruits et légumes.

De la Crau à Sbkiha

La Melba, producteur français de pêche, cerises, abricots et de nectarines (400 ha à Bouleterre et 280 ha dans la Plaine de la Crau) illustre parfaitement cette coopération avec les pays du Sud. Exploitant de pêches sur 52 ha à Meknassy (6000 t) depuis 2007, la coopérative a pris, en février 2012, quelque 250 ha de vergers à Sbkiha (entre Sfax et Gafsa). Elle y cultive des fruits sur 180 ha et des légumes sur 70 ha en partenariat avec Vert Frais de Cavailon et la société tunisienne Sadira. « Le facteur humain joue énormément et Mohamed Sahbi Mahjoub, directeur de Sadira, nous a proposé de collaborer sur une exploitation », explique Jean-Pierre Bails, président de la Melba.



Jean-Pierre Bails, président de la coopérative La Melba est présent en Tunisie depuis 2007. (Photo N.B.C)

En Tunisie, les entreprises étrangères n'ont pas la possibilité d'acheter des terrains agricoles. Elles ne peuvent détenir plus de 66% des parts des sociétés de droit tunisien.

Nouveaux débouchés

Pour Sadira, cet accord permet de prolonger ses exportations sur le marché français au delà du mois de juin. « A compter du 10 juin, les productions marocaines destinées à l'Europe subissent de fortes taxations. Avant ce partenariat, nous étions présents en Europe seulement un mois par an », fait valoir Mohamed Sahbi Mahjoub. En plus de l'Europe, il écoule également sa production aux Emirats Arabes Unis. Cet accord ouvre donc en parallèle pour La Melba des débouchés vers le Moyen Orient.

A l'inverse, la société marocaine Matysha, qui regroupe une trentaine de producteurs, a choisi de s'implanter à Perpignan en France. « *Notre défi consiste à produire en Europe. Nous avons aménagé 2700 m² d'entrepôts froids sur le marché Saint-Charles afin de stocker les productions des exploitants des deux rives de la Méditerranée souhaitant*



La complémentarité nord sud permet de mieux achalander les marchés. Photo GT

commercialiser leur production. Cette plate-forme permet également l'agrégation des produits à l'arrivée avant d'être conditionnés au Maroc. Saint-Charles joue un rôle de plate-forme d'éclatement », souligne Taquie-Dine Cherradi, Pdg du groupe Matysha. Cette implantation en direct réduit le nombre d'intermédiaires. Le groupe Matysha cherche également à importer des productions françaises de kiwis au Maroc. « C'est indéniable, nous constatons de réelles possibilités de développement sur la base des complémentarités », conclut Taquie-Dine Cherradi.

Nathalie Bureau du Colombier

Jeudi 26 Avril 2012

Tags : Centre internationale de hautes études agronomiques méditerranéennes, Fatima El Hadad Gauthier, Jean-Pierre Bails, La Melba, marché Saint-Charles, Maroc, Matysha, Mohamed Sahbi Mahjoub, Perpignan, Taquie-Dine Cherradi, Tunisie

Source :
<http://www.econostrum.info>